

Proposition de correction écrit 2

Sujet : La circulaire relative à la mission de l'enseignant rappelle que sa responsabilité s'exerce aussi bien dans l'établissement que dans la classe où il est censé, outre la mise en œuvre de ses connaissances disciplinaires, «communiquer l'envie d'apprendre ». Dans quelles mesures l'enseignant d'E.P.S. peut-il répondre à ces directives ?

1) DEFINITION ET ANALYSE DES TERMES

« La mission de l'enseignant » : Circulaire n° 97-123 du 23 mai 1997.

« La mission du professeur est d'instruire les jeunes qui lui sont confiés, de contribuer à leur éducation et de leur assurer une formation en vue de leur insertion sociale et professionnelle. »

Il s'agit donc bien *d'INSTRUIRE*, *EDUQUER* et *FORMER* les élèves par le biais des diverses disciplines d'enseignement.

INSTRUIRE : c'est permettre aux élèves d'accéder aux connaissances et aux savoirs relatifs à la discipline concernée.

EDUQUER : Pour Durkheim (Education et société 1911), «c'est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore assez mûres pour la vie sociale. Elle [l'éducation] se doit de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels, mentaux que réclame de lui la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné ».

Ainsi, éduquer vise le développement d'un être complet répondant aux normes et aux valeurs d'une société particulière.

FORMER : c'est permettre à l'élève d'identifier, de se construire et d'améliorer son bagage personnel, c'est apprendre à mieux se connaître pour acquérir des compétences méthodologiques, accéder à des métaconnaissances et des métacompétences permettant de se doter d'outils pour mieux affronter son « futur » social et professionnel.

Cette responsabilité est présentée à trois niveaux dans la circulaire :

- **Au sein du système éducatif**

- Mission de service public
- Contribuer au fonctionnement et à l'évolution du système

- **Dans la classe**

- Connaître sa discipline

- Savoir situer l'état actuel de sa discipline
- Il a réfléchi à la dimension culturelle de sa discipline et à la manière dont elle contribue à la formation des jeunes.
- Il a une connaissance précise des différents niveaux auxquels sa discipline est enseignée et de leur articulation.
- Il a repéré des convergences et des complémentarités avec d'autres disciplines.

- Savoir construire des situations d'enseignement et d'apprentissage

- S'inscrire de manière cohérente dans un projet pédagogique
- L'élaboration de ce projet implique qu'il sache fixer les objectifs à atteindre et déterminer les étapes nécessaires à l'acquisition progressive des méthodes ainsi que des savoirs et savoir-faire prescrits.
- Pour chaque séance,..., il prévoit des démarches et des situations variées favorables à l'apprentissage, adaptées aux objectifs et à la diversité de ses élèves.
- Il sait être à l'écoute et répondre aux besoins de chacun.
- ...

- Savoir conduire la classe

- Créer dans la classe les conditions favorables à la réussite de tous
- Maître d'œuvre de l'organisation et du suivi de l'apprentissage des élèves qui lui sont confiés, il s'attache en permanence à leur en faire comprendre le sens et les finalités.
- Communiquer l'envie d'apprendre, favoriser la participation active des élèves, obtenir leur adhésion aux règles collectives, être garant du bon ordre et d'un climat propice à un travail efficace.
- Il fait preuve d'ouverture, il peut modifier sa démarche prévue initialement.
- Il peut leur [aux élèves] apporter conseils et soutien personnalisés avec le souci de les rendre acteurs de leur progression.
- Il a conscience que ses attitudes, son comportement constituent un exemple et une référence pour l'élève et qu'il doit en tenir compte dans sa manière de se comporter en classe.

- **Dans l'établissement**

- Le professeur a le souci de prendre en compte les caractéristiques de son établissement et des publics.
- Il est partie prenante du projet d'établissement qu'il contribue à élaborer et qu'il met en œuvre
- Il a le souci de confronter ses démarches, dans une perspective d'harmonisation et de cohérence, avec celles de ses collègues.
- Au sein des conseils de classe, il prend une part active dans le processus d'orientation de l'élève

« Mise en œuvre des connaissances disciplinaires » :

Pour l'Education Physique et Sportive, ces connaissances sont fixées par les programmes de la discipline et s'organisent dans la construction de compétences.

Les mises en œuvre correspondent à la façon dont l'enseignant fait acquérir les savoirs dans les situations d'apprentissage.

Quelles sont les compétences que l'élève est amené à se construire ?

Au collège :

Compétences spécifiques

Maîtrise de savoirs et de techniques intégrés dans l'action qui contribuent à l'élaboration de connaissances et de compétences plus larges (BOEN 18/07/96)

Ex gym : se renverser corps tendu

Ex sport co : percuter son adversaire et s'organiser collectivement pour créer un maul

Compétences propres

Elles regroupent des principes d'action communs aux différentes activités de la même famille.

Ex : maîtriser des techniques nécessaires... à l'organisation collective pour battre la défense adverse.

Compétences générales

- Identification et appréciation des conduites et déterminants de l'action. Ex en 6ème : identifier le but, le résultat et les critères de réussite de l'action motrice.
- Gestion et organisation individuelle et collective des apprentissages dans des conditions optimales de sécurité
- respecter les règles liées au déroulement des APSA...

Au lycée :

COMPOSANTE CULTURELLE

- Réaliser une performance à une échéance donnée
- Adapter ses déplacements à divers types d'environnements
- Concevoir et réaliser des créations à visée artistique
- Conduire un affrontement individuel ou collectif
- Pour le cycle terminal : Orienter et développer les effets de l'activité physique en vue de l'entretien de soi

COMPOSANTE MÉTHODOLOGIQUE

- S'engager lucidement dans la pratique d'une APSA
- Se fixer et conduire un projet d'acquisition ou d'entraînement
- Mesurer et apprécier les effets de l'activité
- Se confronter à l'application et à la construction de règles de vie et de fonctionnement collectif

Les mises en œuvre sont à la fois les **types de situation que l'enseignant propose** (les situations de reproduction de modèle, les situation par aménagement matériel ou humain du milieu, les situation de résolution de problème ; les tâches définies, semi-définies, indéfinies (JP Famose) ; les situations impositives collectives, situation interactives, situations individualisées (Ph. Meirieu)), **les modes de groupement qu'il utilise** (groupes affinitaires, de besoin, de niveau, ...); elles sont fonction des **modèles d'apprentissage qu'il partage** (associationnisme, cognitivisme, écologique, apprentissage social...). Elles dépendent en tout cas du **style personnel** de chaque enseignant.

« Communiquer l'envie d'apprendre » :

C'est encourager l'élève à s'engager dans «une **relation directe à un objet à connaître**, selon un processus d'appropriation qui s'organise dans un traitement de l'information qui **l'engage totalement** au plan physiologique, affectif et cognitif et qui est enraciné dans un **désir finalisé** qui s'exprime par l'attente d'un changement. » Aumont et Mesnier, *de l'acte d'enseigner à l'acte d'apprendre*, 1992.

L'enseignant doit donner aux élèves l'envie d'apprendre et de découvrir par eux-mêmes, et pas seulement transmettre des savoirs. Une relation de confiance et de proximité est absolument indispensable pour atteindre cet objectif. Les différents moyens employés pour réaliser ceci ne se trouvent pas uniquement dans la culture livresque mais dépendent également de la personnalité de chacun et de son implication dans la relation à l'élève.

L'enseignant est un acteur ; il doit jouer nombre de rôles différents. Il est l'instructeur, c'est-à-dire celui qui détient le savoir et l'inculquer. Mais il est aussi l'éducateur, c'est-à-dire celui qui guide l'enfant, qui l'accompagne. A ces deux rôles, s'ajoute multitude de rôles déterminés par la diversité du public.

*Se pose alors les questions fondamentales du **POURQUOI** et du **COMMENT** communiquer cette envie ? En d'autres termes, pourquoi est il nécessaire de motiver et comment motiver les élèves pour qu'ils apprennent en E.P.S. ?*

2) ANALYSE DES ENJEUX DU SUJET

Même si le sujet invite en effet à se centrer sur la question du « communiquer l'envie d'apprendre », et puisque la question demande comment l'enseignant d'E.P.S. peut « répondre à CES directives », on ne peut ignorer le fait qu'il doit mettre en œuvre ses connaissances disciplinaires et que ses responsabilités s'exercent tant dans la classe que dans l'établissement.

On peut penser que le professeur répond à ces deux exigences au deux niveaux de responsabilités. Ainsi, quelles mises en œuvre et comment communique-t-il l'envie d'apprendre dans l'établissement ; et comment le fait-il au niveau de sa classe ?

On peut penser aussi qu'il existe un lien fort entre la mise en œuvre des connaissances disciplinaires et la communication de l'envie d'apprendre ; plus les mises en œuvre seront raisonnées, réfléchies et adaptées et plus elles permettront de communiquer l'envie d'apprendre, et vice versa. Plus l'envie d'apprendre sera présente et plus les mises en œuvre auront du sens pour les élèves.

Le libellé de la question commence par « **dans quelles mesures** », ceci nous invite à pondérer les possibilités que l'enseignant a pour répondre à ces directives. Il s'agira donc de relativiser les propos tenus.

Autour de « communiquer l'envie d'apprendre » :

Quelques résultats d'enquête : Etude Sofres réalisée du 15 au 20 octobre 2003 pour Nathan / La croix.

Les raisons du déclin du goût d'apprendre :

- Affaiblissement de la notion d'effort
- Dévalorisation du statut du savoir dans notre société
- Inadaptation des programmes scolaires aux évolutions de la société
- L'absence de curiosité des élèves
- Le manque de pédagogie des enseignants

Les matières les plus stimulantes :

- Le sport
- La musique
- Les nouvelles technologies

Les ressorts de la transmission du goût d'apprendre :

Les réponses à la question d'enquête qui était « un enseignant qui donne le goût d'apprendre, pour vous, c'est une personne qui » sont :

- Aime le contact avec les élèves / aime être en classe
- Aime ce qu'elle enseigne
- Parle de façon vivante et amusante
- Donne des bonnes méthodes de travail pour apprendre tout seul
- Fait des cours très bien préparés, structurés
- Montre, agit en donnant beaucoup d'exemples / en faisant des expériences
- Sait varier ses cours

Les lieux d'apprentissage privilégiés :

Question : pour chacun des domaines suivants, c'est plutôt à l'école ou plutôt en dehors de l'école que vous apprenez le plus de chose ?

J'ai fait une sélection parmi tous les items proposés en fonction de ceux qui pouvaient concerner l'EPS.

- La citoyenneté : 68% répondent à l'école
- Le sport : 60% répondent en dehors de l'école
- Les relations entre les gens : 64% répondent en dehors de l'école
- Les question de santé : 66% répondent en dehors de l'école

Communiquer l'envie d'apprendre, c'est MOTIVER ; mais communiquer, c'est transmettre quelque chose que l'on a, on ne peut communiquer l'envie d'apprendre que si l'on est soi même impliqué dans l'envie de transmettre.

Le texte qui suit d'André Giordan permet de mieux comprendre les manques d'envie d'apprendre des élèves. Son ouvrage ***Apprendre*** aux éditions Belin, paris 1998 nous présente une approche nouvelle de l'apprentissage. Giordan montre qu'apprendre est un processus complexe, souvent conflictuel, qui suppose de bousculer les conceptions ancrées dans nos têtes. Il avance des propositions pratiques pour mieux apprendre et propose une redéfinition du rôle et de la place de l'école. Dans une société en pleine mutation, contrainte d'innover en permanence, il est vital, plaide-t-il de développer une « culture du questionnement ».

Envie d'apprendre. (André Giordan : Professeur à l'Université de Genève et Directeur du Laboratoire de didactique et épistémologie des sciences)

Le sur lignage est de notre fait pour ce qui nous paraît utile dans ce sujet

“On a envie de foot, on a envie de rap (...) M'sieur !, on a pas envie d'apprendre”. “Ca sert à quoi, c'est relou, c'est antchi !”. C'est ainsi que les jeunes de banlieues voient l'acte d'apprendre. Ils ne sont pas les seuls : apprendre a mauvaise réputation, y compris chez les jeunes qui réussissent.

Il est vrai que le questionnement baisse très rapidement au cours de la scolarité, tandis que la passivité s'accroît. Les élèves des grandes classes attendent que “cela se passe”. En fait, l'école telle qu'elle fonctionne crée globalement du rejet et de l'ennui. Il y a dix ans, on parlait de la génération “bof” ; le phénomène s'est aggravé avec la crise. Pourtant, de plus en plus d'enseignants, notamment dans les quartiers les plus difficiles, tentent de nouvelles pratiques.

Motiver : mission impossible

Pourquoi l'école démotive -t-elle ? La lourdeur et l'inadéquation des programmes par rapport à la vie, la stérilisation des méthodes pédagogiques habituelles en sont sans doute l'origine. L'école répond à des questions que les élèves ne se posent pas. Elle évacue les besoins et les intérêts de l'élève en voulant trop leur faciliter la tâche: “on a rien à faire, tout est déjà préparé”, “le prof, il fait tout, il nous montre”, “on peut jamais rien faire tout seul”. Ce sont des étapes importantes dans la poursuite d'un projet personnel qui sont le plus souvent court-circuitées au travers du découpage des programmes ou de l'organisation des cours,...

L'institution scolaire est ainsi mise au pied du mur. Apprendre est devenu un enjeu essentiel pour une société en mutation et l'envie, le moteur indispensable. “On ne peut faire boire un âne qui n'a pas soif” dit un proverbe très judicieux. De même, on ne peut faire écouter ou travailler un individu sans avoir susciter un intérêt, un désir de savoir ou d'agir. Ce dernier n'apprendra que s'il est intéressé. Pour ce faire, il faut encore qu'il se sente concerné par les situations ou les sujets qui sont abordés.

Cela dit, que faire ? Trouver des solutions au quotidien tient du démiurge. L'envie d'apprendre ne se donne pas par un simple coup de baguette magique. Non ! L'envie est un phénomène à la fois très simple -“la tête du prof. plaît, on apprend pour lui faire plaisir”- et en même temps hypercomplexe à déclencher.

Concrètement, comment susciter cette envie ? Comment la créer quand elle n'existe pas “naturellement” ? (1) D'abord, il ne faut jamais perdre de vue son importance. Jusqu'à présent, toute envie était réprimée à l'école. Les pêchés capitaux ne font-ils pas encore partie de notre fond culturel ?!..

Il y a là un paradoxe à gérer. Apprendre tient de l'effort, pourtant sans désir on ne peut mettre en marche une dynamique aussi coûteuse. Effort et envie sont donc deux tensions à initier en parallèle pour faciliter l'acte d'apprendre.

L'école doit donc se donner pour tâche de soutenir l'envie d'apprendre ou de la créer de toute pièce quand elle est absente. “Donner l'envie d'apprendre” devrait d'ailleurs devenir un de ses projets principaux. Ce n'est en aucun cas une perte de temps, comme le déclare souvent les enseignants. Quand l'envie est là, le reste est plus aisé ; quatre-vingt pour cent du travail éducatif est fait.

L'élève accepte même des pratiques scolaires très rébarbatives quand il est passionné par un sujet ou un projet. Intéressé, il peut travailler par lui-même, s'investir, donner de sa personne. Regardons les jeunes faire du skate ou du roller, il recommence des milliers de fois la tâche, car elle n'est pas perçue comme un exercice avec une progression ; et elle fait sens d'entrée...

Le découpage du temps scolaire est également à repenser. Il est difficile de motiver un élève sur un texte, après un cours d'éducation physique et avant l'interrogation de mathématiques, puis de le remotiver trois jours plus tard ! Tout se joue dans une résonance entre les besoins, les intérêts, les désirs, les attentes, les aspirations d'un

apprenant et une ou des situations susceptibles de les satisfaire. Là réside toute la difficulté !

Une activité, pour être motivante, doit prendre en compte ce que nous nommons le projet d'être ou de faire de l'élève. Toutefois, autre paradoxe, le rôle de l'enseignant n'est pas de rester au niveau des désirs immédiats de l'élève. Il doit toujours lui proposer -voire lui opposer- un projet éducatif. Mais, ce contrat éducatif ne peut jamais être avancé à brûle-pourpoint : "ce matin, nous allons étudier les fractions". L'enseignant doit prendre du temps pour interpeller, concerner ou faire que l'élève se questionne sur le sujet.

Prenons un sujet plutôt rébarbatif, la vie d'un vers de terre. L'enseignant motive s'il resitue la vie de ce dernier par rapport à celle de l'individu. "Il n'y a que moi qui m'intéresse !" a tendance à dire l'élève. Comment fait-on pour vivre ? Comment vivent mes cellules ? Comment un simple vers peut-il accomplir des fonctions alors que mon corps a besoin de 60 mille milliards de cellules ? Ramener les explications à soi, à une histoire qui nous fait vivre ou aux grandes questions sont toujours des sources de motivation.

Pour aborder un savoir, l'apprenant a besoin de ressentir un "vide" ou un "manque" dans son existence. Pour s'intéresser au cerveau, l'élève doit sentir qu'il n'a pas suffisamment de pouvoir sur lui-même ou sur ses capacités propres. Il ne sait pas ce qui se joue dans sa tête, ses connaissances sont insuffisantes pour le faire vivre, et par là, "il rate des trucs". Connaître le cerveau n'est plus une accumulation de notions style neurones ou neuromédiateurs ; c'est un passage obligé pour atteindre ses désirs ou pour réaliser ses projets.

D'autres approches possibles s'appuient sur le besoin d'identité. Sur des sujets rébarbatifs, comme les opérations, les symétries, les figures géométriques en mathématiques, les savoirs "passent" mieux si on permet aux élèves de s'identifier aux personnages qui ont travaillé ces savoirs, aux questions que ces derniers se posaient ou aux circonstances dans lesquelles ils ont été produits.

Les sources de motivation sont multiples, nous ne pourrions les citer toutes ici (voir l'organigramme ci-joint). Quelques caractéristiques cependant : les situations pédagogiques sont "motivantes" si elles présentent de la nouveauté plutôt que de l'habitude, si elles donnent l'occasion de faire des choix, si elles conduisent à des questions plutôt qu'à des réponses ou si elles permettent à l'individu de se fixer sur un projet à atteindre.

Un élève, engagé dans une compétition sportive se sent obligé d'améliorer sa vitesse. Il se mettra en demeure d'apprendre à faire des exercices de musculation, à développer sa vélocité ou encore à améliorer son démarrage. Cela peut impliquer qu'il se documente sur l'hygiène de vie et sur une diététique particulière, etc.

Le défi pédagogique.

Le niveau de compétence, une personnalité bien affirmée chez l'enseignant influencent également la motivation. Un enseignant passionné lui-même pour le contenu qu'il enseigne ou par le fait même d'enseigner donne envie à l'élève de se dépasser. Le regard qu'il porte sur ce dernier sera différent, la passion qu'il met dans ses propos peut être contagieuse.

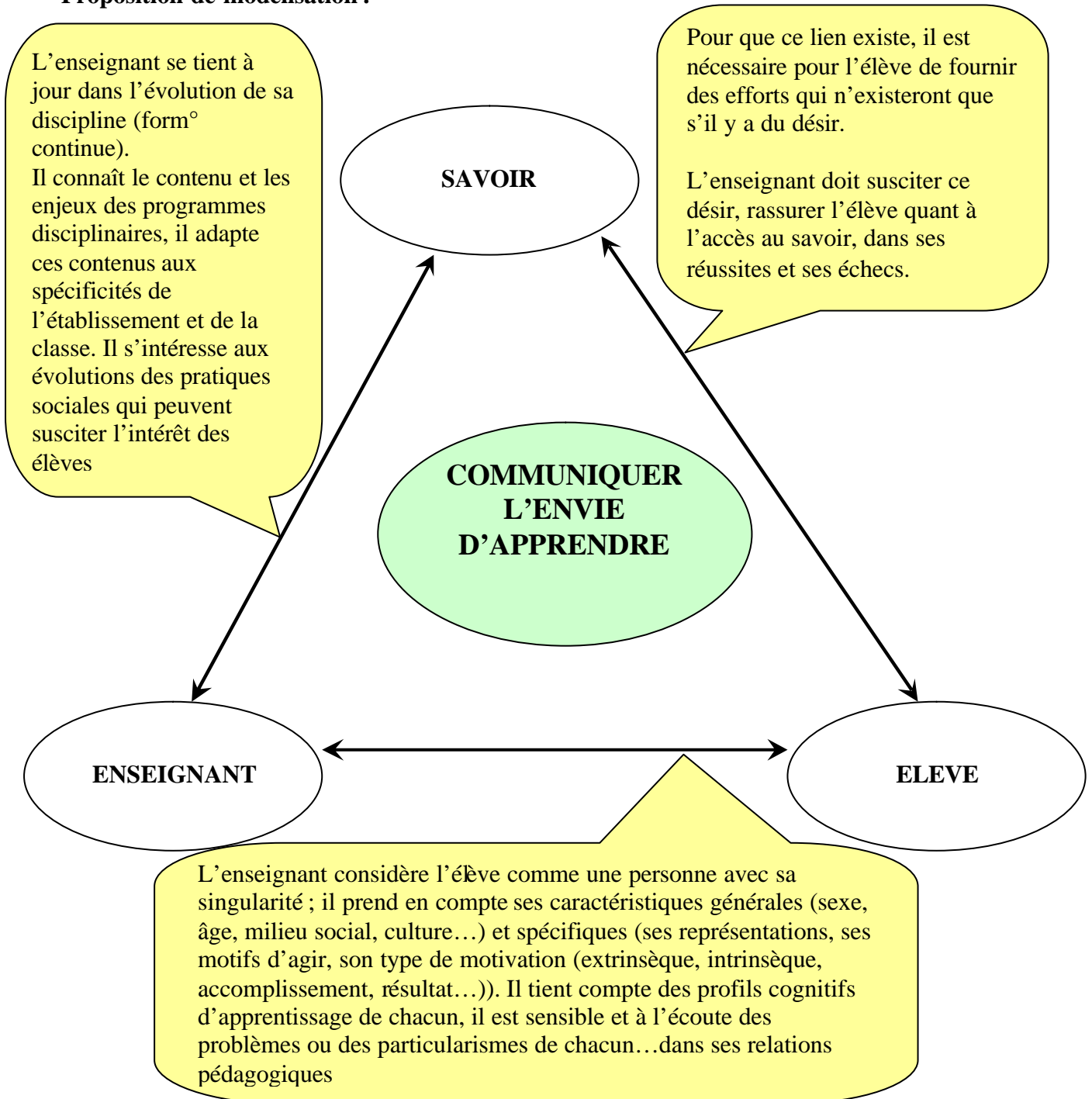
Au total, l'envie d'apprendre est loin d'être simple à comprendre. Mais l'obstacle n'est pas là. L'obstacle est dans nos têtes d'enseignant. Tout est pensé en terme de panacée, tout doit être maîtrisé. Tout s'éclaire -ou presque- dès que l'on change ces repères. Il ne faut plus envisager la motivation comme une capacité intangible, faite d'un bloc. Il ne faut plus penser pouvoir la favoriser par un seul type d'intervention. Un grand nombre de ressorts interviennent, avec lesquels il faut jouer. Certains sont propres à l'individu, d'autres à la situation d'apprentissage. Tout est dans "l'art" de toucher juste. Un enseignant constamment sur le dos d'un enfant pour le stimuler, l'encourager, crée des blocages souvent profonds. Le métier d'enseignant est bien difficile !..

(1) Plus exactement, il faut entretenir avec grand soin la curiosité initiale des élèves. L'école primaire décourage rapidement les élèves en proposant trop tôt et sans aucune compensation des savoirs souvent indigestes.

Proposition de problématique :

C'est par son implication, son envie de faire partager un savoir actualisé et maîtrisé avec des élèves qu'il cherche à mieux connaître que l'enseignant pourra « créer de l'énigme avec du savoir, créer du savoir avec de l'énigme », engageant ainsi l'apprenant dans le paradoxe de l'apprendre, celui des efforts qu'il faut consentir en lien avec l'émergence nécessaire du désir.

Proposition de modélisation :



« L'école méprise encore trop l'expérience de l'élève, elle méprise son corps, sa parole, ses désirs et ses questions » O Reboul. Qu'est ce qu'apprendre 1993.

Comment l'enseignant d'EPS peut-il d'avantage considérer l'élève pour lui donner l'envie ?

Proposition de plan et des principaux arguments :

I/ C'est parce que l'enseignant d'EPS a lui-même une relation aux savoirs réfléchie, raisonnée, actualisée qu'il pourra d'autant mieux mettre en œuvre des connaissances disciplinaires pertinentes, l'autorisant une réelle communication de l'envie d'apprendre.

? Connaître les APSA qu'il enseigne est un pré requis fondamental pour asseoir sa crédibilité d'enseignant tant au plan de l'établissement que dans sa classe. C'est à partir de là qu'il pourra proposer des situations d'apprentissages pertinentes et intéressantes.

? Une connaissance des programmes disciplinaires est aussi prioritaire mais il s'agit de les adapter aux caractéristiques locales de l'établissement.

? Un engagement total dans la transposition didactique et dans la préparation de son cycle et de ses séances lui permettront une cohérence, lui autoriseront une forme de créativité incessante empêchant les élèves de s'ennuyer.

? Le «sport» est selon l'enquête présentée la matière la plus stimulante, et pourtant, les élèves affirment que le lieu d'apprentissage privilégié pour cette matière est en dehors de l'école.

Nous pensons que le mot sport est utilisé dans la bouche des élèves pour désigner l'éducation physique.

Ainsi, il semble fondamental que l'enseignant d'EPS s'engage dans une logique de formation continue pour «rester au goût du jour» et pour découvrir d'autres pratiques physiques plus motivantes pour les élèves.

? C'est en plaçant l'élève au cœur de son projet de cycle qu'il limitera les risques de démotivation de celui-ci

? L'association sportive pour laquelle l'enseignant d'EPS a un volume forfaitaire de trois heures peut aussi être le lieu pour donner l'envie d'apprendre aux élèves.

? De façon plus spécifique, il remplira cette mission dans l'établissement par une participation active et effective dans l'élaboration du projet d'établissement, par exemple par la proposition de fiches – actions, et du projet disciplinaire EPS.

? **Mais il s'agit de savoir quoi apprendre, peut-être ne suffit-il pas de faire apprendre des techniques aux élèves pour les motiver, mais puisqu'ils recherchent des outils utiles à leur vie future, c'est leur faire comprendre la nécessité de rentrer dans une logique de**

construction personnelle de compétence. Alors c'est de la responsabilité de l'enseignant que de proposer les savoirs particuliers nécessaires à acquérir par chacun de ses élèves afin que ceux-ci s'engagent dans une telle démarche. Communiquer l'envie d'apprendre afin de s'outiller pour l'avenir.

II / C'est en s'intéressant tout particulièrement aux relations que les élèves entretiennent avec les savoirs que l'enseignant sera en mesure de créer, de recréer ou d'entretenir la motivation des élèves.

? S'intéresser aux attentes des élèves pour leur formation et en tenir compte est garant d'un état motivationnel élevé. Exemple à propos de la santé en terminale : Proposer un cycle d'enseignement autour de la relaxation et du stretching est une réponse possible pour un groupe de filles inquiètes à l'approche du baccalauréat. Face à l'état de stress qu'occasionne l'examen, on peut développer la 5^{ème} compétence culturelle «développer et orienter les effets de l'activité en vue de l'entretien de soi » en vue d'un meilleur bien être personnel. Ces activités vont renforcer l'état motivationnel en ce sens qu'elles vont apporter une réponse concrète à un problème particulier.

? Tenir compte des représentations des élèves selon leurs classes et leurs âges peut permettre à l'enseignant de ne pas tomber dans le piège de la démotivation. En effet, les élèves de 6^{ème} recherchent nous disent les textes des formes ludiques de pratique, un plaisir immédiat dans l'action ; des lycéens vont davantage être sensibles à une quête d'autonomie. Pour assurer la motivation de chacun, les mises en œuvre doivent être adaptées aux niveaux des élèves.

? Dans l'établissement, l'enseignant doit s'assurer de proposer une progressivité des apprentissages des élèves. Ne parle-t-on pas en EPS de l'éternel débutant, source de démotivation? Ainsi, penser l'apprentissage des élèves au cours de leur scolarité dans l'établissement comme étant un enrichissement permanent selon deux axes devrait susciter un désir d'apprendre. Sur un premier axe que nous appellerons «culturel », il s'agirait sur la scolarité du collège de proposer un éventail assez large de pratique permettant aux élèves de s'engager dans une envie de découvrir. Sur un second axe « personnel », il s'agirait d'approfondir des formes de motricité pour enrichir le bagage comportemental de l'élève, c'est parce qu'il sentira augmenter son niveau de compétence qu'il s'engagera encore davantage. Quoiqu'il en soit, c'est dans la proposition d'un décalage optimal que l'élève pourra réellement s'impliquer.

? Dans la classe, c'est gérer les réussites et les erreurs des élèves dans leurs productions motrices : c'est une attitude d'encouragement des tentatives, de relativisation, d'explication et de tentative de remédiation des erreurs par une régulation appropriée de simplification de la tâche ou d'enrichissement des critères de réalisation ; c'est enfin adopter une attitude de valorisation des réussites. Les élèves vont être sensibles à ces égards de l'enseignant : «ce prof s'intéresse à nous », l'élève se sent considéré.

? Develay (donner du sens à l'école) exprime l'idée que le rapport aux savoirs ne peut se concevoir sans le rapport à la loi. Impliquer les élèves dans l'apprentissage en classe, c'est aussi les engager dans une construction partagée des règles de vie et de fonctionnement collectif. Cette construction partagée autorise à penser qu'il y aura l'application de ces règles

favorisant un meilleur contexte d'apprentissage dans les mises en œuvre et permettra l'implication de tous les élèves.

? **L'idée principale que nous avons développée est que pour jouer son rôle tant dans l'établissement que dans la classe, l'enseignant doit accorder une importance certaine aux relations que les élèves entretiennent avec le savoir afin de proposer des mises en œuvre pertinentes suscitant l'envie d'apprendre.**

III / C'est parce que l'enseignant aura un projet éthique, qu'il pensera sa manière d'être envers des élèves dont il tiendra compte de la singularité à travers leurs dimensions corporelles, affectives et cognitives qu'il pourra assurer des mises en œuvre de qualité engageant l'élève dans un désir personnel d'apprendre.

? C'est tout d'abord tenir compte des profils cognitifs d'apprentissage :

- Auditif / Visuel : A De La Garanderie
- Dépendants du champ / Indépendant du champ : Witkin
- Réflexivité / Impulsivité : Kagan
- Centration / Balayage : Bruner
- Production / Consommation : Gouzien

? C'est aussi permettre aux élèves d'échanger entre eux pour s'enrichir d'autres points de vue : Situations Interactives. Meirieu : « La véritable interaction requiert que l'on étudie et mette en œuvre les conditions d'un véritable conflit socio cognitif, dans lequel chacun des membres est mis en situation de confronter ses représentations avec celles de ses pairs, ..., et de parvenir ainsi à une représentation plus épurée de la connaissance ».

? Il s'agit également de penser la relation éducative comme une véritable relation humaine dans le respect mutuel et la confiance. Etre à l'écoute des problèmes personnels, dédramatiser les situations d'échec, évoquer son propre parcours personnel avec ses propres incertitudes... peut permettre à l'élève de retrouver une forme de confiance en lui permettant à nouveau de s'engager dans l'apprentissage.

? Dans le cadre de l'établissement, c'est s'engager dans différentes actions permettant aux élèves de voir l'enseignant participer à d'autres dispositifs que sa discipline d'enseignement. Montrez aux élèves qu'il y a des échanges avec les autres matières à travers les IDD ou les TPE et être sensible à leurs réussites dans d'autres domaines. C'est participer à l'heure de vie de classe pour tenter de résoudre des problèmes particuliers ou des questions de tous ordres qui intéressent les jeunes.

? Pour finir, c'est avoir une attitude engagée, volontaire exprimant soi-même le désir d'enseigner, d'apporter quelque chose de plus à l'élève. Cela passe par le dynamisme, la démonstration, la présence, l'écoute, etc.

Conclusion : Pour qu'un sujet soit intrinsèquement motivé pour une tâche, on peut faire l'hypothèse que les mises en œuvres de l'enseignant fasse apparaître un certaine nouveauté, une complexité pas trop importante mais suffisante pour éveiller l'attention et le désir, et qu'elles soient présentées de manière telle que le sujet puisse s'y sentir compétent et responsable de ses réussites.

Donner ou redonner l'envie d'apprendre est une chose très complexe puisqu'elle dépend de multiples facteurs qui engagent l'enseignant dans un système vivant où rien n'est sûr, maîtrisable, prévisible.